

Le boycott des conférences fédérales-provinciales contourné

Québec (PC)

En dépit du boycott des conférences fédérales-provinciales décrété il y a un an par le premier ministre Robert Bourassa, le Québec a participé à une rencontre sur quatre et maintenu, en outre, des contacts constants au niveau des hauts fonctionnaires avec les instances canadiennes.

Ce boycott avait été annoncé par M. Bourassa le 23 juin dans la foulée de l'échec de l'accord du lac Meech. Il est vrai que le premier ministre avait dit que le gouvernement pourrait «décider de participer à certaines conférences où l'intérêt du Québec est en cause».

Il demeure que dans la majorité des cas, le Québec est absent officiellement des rencontres, ce qui le force à utiliser d'autres voies ou d'autres réseaux pour se tenir informé et faire entendre son point de vue. Comme «les absents ont toujours tort», dit

une porte-parole du ministre délégué aux Affaires canadiennes, M. Gil Rémillard, le Québec «surveille ses intérêts de près».

Bouderie factice

Dans certains milieux paragonnementaux, on s'interroge cependant de plus en plus sur le bien-fondé de cette bouderie systématique, surtout qu'elle est dans certains cas factice.

Jusqu'à preuve du contraire, le Québec fait encore partie du Canada, font remarquer d'autres intervenants. Les programmes fédéraux sont encore appliqués ici et si le Québec est absent des tables nationales, les orientations retenues à Ottawa pourront à terme favoriser l'Ontario ou l'Ouest au détriment du Québec, en particulier dans les dossiers économiques.

17 sur 70

Selon un relevé fourni par le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes (SAIC), il y eut depuis un an 70 conférences fé-

dérales-provinciales à des niveaux ministériel ou sous-ministériel. Le Québec a participé à 17 d'entre elles, trois à titre d'observateur dans le domaine de l'éducation. Dans huit cas, le gouvernement a délégué un ministre.

Le Québec a participé ainsi aux discussions multilatérales sur la position canadienne dans les négociations internationales sur le commerce GATT, les finances — notamment les transferts fiscaux aux provinces —, les mesures à prendre pour faire face à une éventuelle pénurie d'énergie en prévision d'une prolongation du conflit dans le golfe Persique et l'harmonisation interprovinciale des normes pour les institutions financières.

Le Québec a en outre maintenu son adhésion aux différents secrétariats permanents, dont le Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes, ce qui lui permet de recevoir tous les documents pertinents à chaque réunion.

Le SAIC et le ministre concerné passent au peigne fin l'ordre du jour dans certains cas, notamment les conférences des ministres de l'Environnement, et participent à son élaboration. Si les intérêts «supérieurs» du Québec sont en cause, on y délègue un représentant.

Lorsque Québec est absent, il fait des représentations bilatérales — soit auprès des provinces, soit auprès du gouvernement fédéral —, pour faire entendre sa position et souhaiter qu'on en tienne compte. Souvent, depuis un an du moins, les sujets abordés lors des rencontres l'avaient déjà

été plusieurs fois au cours des dernières années et la position du Québec était connue, fait-on valoir.

L'absence du Québec à ces rencontres ne l'a pas empêché d'adhérer après coup à des ententes ou des programmes pan-canadiens. Ce fut le cas de l'Accord intergouvernemental sur les marchés publics, conclu en août 1990 à Winnipeg lors de la conférence annuelle des premiers ministres provinciaux, boudée par M. Bourassa.

Par cet accord, les gouvernements provinciaux abandonnent leurs politiques d'achat préférentiel sur l'achat

de biens d'une valeur de 25 000 \$ et plus afin d'ouvrir ce marché aux fournisseurs des autres provinces.

Les premiers ministres des autres provinces voulaient faire de cette entente le symbole qu'avec ou sans le Québec, la vie continue au Canada.

Le gouvernement du Québec a décidé en décembre d'adhérer à l'entente, donnant ainsi raison à ses voisins en acceptant par la porte arrière ce qu'il avait refusé par celle de devant. M. Bourassa a fait parvenir à ses homologues une lettre en ce sens, précisant certaines conditions à son adhésion.



Le premier ministre Mulroney s'est livré joyeusement à un bain de foule, à Ottawa.

25 000 personnes en fête à Ottawa

(PC)

Quelque 25 000 personnes ont célébré le 124^e anniversaire du Canada sur la colline parlementaire d'Ottawa, hier, en écoutant des chansons et des discours, en regardant des danseurs et en assistant à l'assermentation d'une famille de Hong Kong comme citoyens canadiens.

Emporté par l'euphorie générale, le premier ministre Brian Mulroney est allé serrer des multitudes de mains dans la foule, obligeant ses gardes du corps à le retenir par la ceinture à certaines occasions.

Citant cette foule joyeuse en exemple, M. Mulroney a dit aux journalistes qui le suivaient que les Canadiens «devraient être optimistes sur ce que nous pouvons faire», c'est-à-dire «encore 125 ans de succès».

A Washington, l'ambassadeur canadien lui-même, M. Derek Burney,

a reçu ses invités aux burgers et à la bière sur la terrasse du toit de l'édifice, pendant que des ménestriers des Maritimes jouaient des airs de folklore.

A Tokyo, plus de 1000 Canadiens ont vidé des gallons de bière et de rye dans les nouveaux bâtiments de 200 millions\$ de l'ambassade. C'était la première fois depuis une décennie qu'on célébrait la fête du Canada dans la capitale japonaise.

A Nicosie, capitale de Chypre, les soldats canadiens de la force de paix des Nations unies ont fêté dans l'enthousiasme, recevant tour à tour des gardes d'origine grecque et des gardes d'origine turque.

A Toronto, quelque 10 000 personnes se sont massées en face de l'hôtel du gouvernement ontarien, où le premier ministre Bob Rae les a encouragées à manifester de la tolérance, de la générosité et de la compréhension dans le débat sur l'unité nationale.

«Le Canada n'est pas un froid document juridique, a-t-il dit. Il appartient au peuple. Je ne crois pas qu'une poignée de gens à Ottawa vont régler nos problèmes. Il nous faut manifester un leadership collectif.»

A Halifax, les gens ont profité de l'occasion pour visiter le destroyer Athabaskan, qui a participé à la guerre du golfe Persique.

A Vancouver, 91 nouveaux Canadiens de 36 pays ont été assermentés comme citoyens canadiens. La ministre de la Justice Kim Campbell leur a dit que le respect des lois faisait du Canada un pays unique.

A Saint-Jean, Terre-Neuve, la princesse Anne, rendant visite au régiment dont elle est le colonel en chef, a coupé un gâteau géant pour souligner l'anniversaire du Canada.

A Regina, les festivités ont été annulées pour la première fois depuis 17 ans à cause de la présence de 30 centimètres d'eau de pluie dans le parc où elles devaient avoir lieu.

Plus de 10 000 Montréalais ont défilé dans la rue pour célébrer le Canada

Montréal (PC)

Plus de 10 000 Montréalais sont descendus dans la rue à Montréal pour le défilé annuel du Jour du Canada, sous un soleil radieux comme on n'en avait pas vu depuis des années en ce 1^{er} juillet.

La température favorable a pu contribuer à augmenter la participation à l'événement, qui n'avait attiré que 3000 personnes l'an dernier, quand la pluie — pour une troisième année d'affilée jointe à l'échec de l'Accord du lac Meech, avaient fait fondre l'enthousiasme.

Pratiquement toutes les communautés ethniques de la ville étaient représentées dans la foule qui s'alignait des deux côtés de la parade. Les Mohawks de Kahnawake, que devaient y participer pour la première fois cette année, ont fait savoir la semaine dernière qu'ils ne seraient pas au défilé.

Le cortège, qui comptait plus d'une dizaine de chars allégoriques et de fanfares, a emprunté la rue Sherbrooke en direction ouest, à partir de la rue Saint-Denis, pour se rendre jusqu'à la Place du Canada dans le centre-ville, où trônait un gigantesque gâteau de fête à trois étages.

La police a estimé à quelque 15 000 le nombre des personnes présentes, soit nettement plus que l'année précédente, mais bien en deçà des 100 000 participants attendus par les organisateurs.

Peu avant que le défilé ne s'ébranle, vers 11 h, le leader du Parti Égalité, M. Robert Libman, avait jugé l'affluence «prometteuse». «En période de crise constitutionnelle, on doit plus que jamais chérir ce Jour du Canada», a-t-il déclaré.

Sur les chars, les bannières portaient, imprimés dans les deux langues officielles, des slogans célébrant le Canada «fort, uni et indestructible» et le «Québec, indispensable à l'image du Canada». Une seule ban-

«Attention à la perfection»

Ottawa (PC)

Le premier ministre Brian Mulroney a prévenu les Canadiens, hier, qu'ils ne doivent pas s'attendre à une solution parfaite des problèmes d'unité auxquels le pays fait face.

«Si nous attendons la perfection dans la réforme constitutionnelle, elle ne se fera jamais, a déclaré M. Mulroney. Ce n'est pas à la perfection que nous devons songer, mais au bien du Canada.»

Si John A. Macdonald avait attendu la perfection, «le Canada ne serait jamais né», a-t-il souligné.

«Ce n'est pas la perfection dont nous avons besoin, mais l'amour, la compréhension et la tolérance à l'é-

gard des autres. Il est temps de se débarrasser des prophètes de malheur et d'entrer dans la réalité.

«Et la réalité pour les Canadiens, c'est de trouver la générosité dans leur cœur de s'unir sur une base raisonnable et réfléchi.»

Selon M. Mulroney, les choses ne vont cependant pas si mal au Canada. Ce qui fait sembler le contraire, c'est que «les apôtres du pessimisme retiennent toujours plus l'attention».

Mais, a-t-il fait remarquer, «pour chaque personne qui veut fermer la porte, il y en a 10 qui veulent bâtir un pays. Pour chaque personne qui veut dire non, ou le Québec peut s'en aller, il y en a 1000 — la majorité silencieuse — qui disent qu'il faut conserver ce merveilleux pays».

ARRÊTEZ-VOUS!



sur toute réparation de freins
ou de système d'échappement
JUSQU'AU 13 JUILLET!

Arrêtez-vous dès maintenant chez Silencieux Speedy

et économisez 20% sur toute réparation
de freins ou de système d'échappement
de votre véhicule nord-américain ou importé.

Voyez le gérant pour plus de détails.

Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre offre

ni aucun autre rabais.



T'EN FAIS PAS, silencieux®
Speedy
EST LÀ!

1905, rue King Ouest (angle Wood) 563-0036

Forum

ÉDITORIAL

Ne nous réjouissons pas trop vite

Roch BILODEAU

Notre manchette principale de samedi était réconfortante: «L'économie reprend son souffle». La nouvelle faisait état de statistiques qui peuvent laisser croire que la récession est terminée. Ce serait tant mieux, évidemment. Mais il ne faudrait pas se réjouir trop vite.

C'est vrai qu'il y a quelques signes encourageants, comme la hausse de la production des biens manufacturiers par exemple. Reste qu'on peut aligner plusieurs autres données moins heureuses: un taux de chômage encore au-dessus des 10 pour cent, l'instabilité des ventes au détail, et la faiblesse des exportations. En fait, la reprise risque d'être plus lente et timide que les statistiques peuvent faire espérer.

Notre gouvernement d'Ottawa pourrait nous aider. Il pourrait agir directement sur les deux principaux facteurs dont dépend la force de la reprise: les dépenses des consommateurs et le niveau de nos exportations.

Dans le cas des exportateurs, la situation est claire: le dollar canadien élevé limite nettement leurs ventes aux États-Unis, notre principal acheteur. Et il existe une façon bien simple de diminuer la valeur de notre devise: accélérer la baisse des taux d'intérêt.

Dans le cas des consommateurs aussi, il est évident que les taux d'intérêt demeurent encore trop élevés pour stimuler une reprise significative de leurs dépenses. Mais à cela, il faut ajouter également le niveau des taxes qui frappe cruellement le budget des familles.

Alors, première question: pourquoi les taux d'intérêt ne baissent-ils pas davantage et plus rapidement? A cause de l'inflation, répétait encore récemment le gouverneur de la Banque du Canada.

D'accord, mais deuxième question: cette inflation, d'où craint-on qu'elle vienne? De la taxation, évidemment: il est certain que tout le monde va vouloir des hausses salariales pour y faire face, d'autant plus que l'on prévoit d'autres augmentations de taxes dès l'an prochain. D'ailleurs, les chiffres démontrent clairement que la hausse des prix actuelle provient en bonne partie de la taxation gouvernementale.

Troisième question: pourquoi un tel niveau de taxation? A cause de la situation catastrophique des finances publiques; bref, de la gestion gouvernementale.

Alors, on voit bien où nous en sommes présentement: la faiblesse de notre reprise économique reflète la faiblesse de nos gouvernements, celui d'Ottawa tout particulièrement. Pour espérer mieux, il faudrait sortir du terrible cercle vicieux déficit/hausses de taxes/inflation. Il faudrait donc de la volonté politique, de l'imagination, et du leadership.

Il en faudrait absolument, mais on n'en voit aucun signe tangible. Et c'est exactement pourquoi il est difficile de se réjouir.

Un journal qui salit les doigts...?

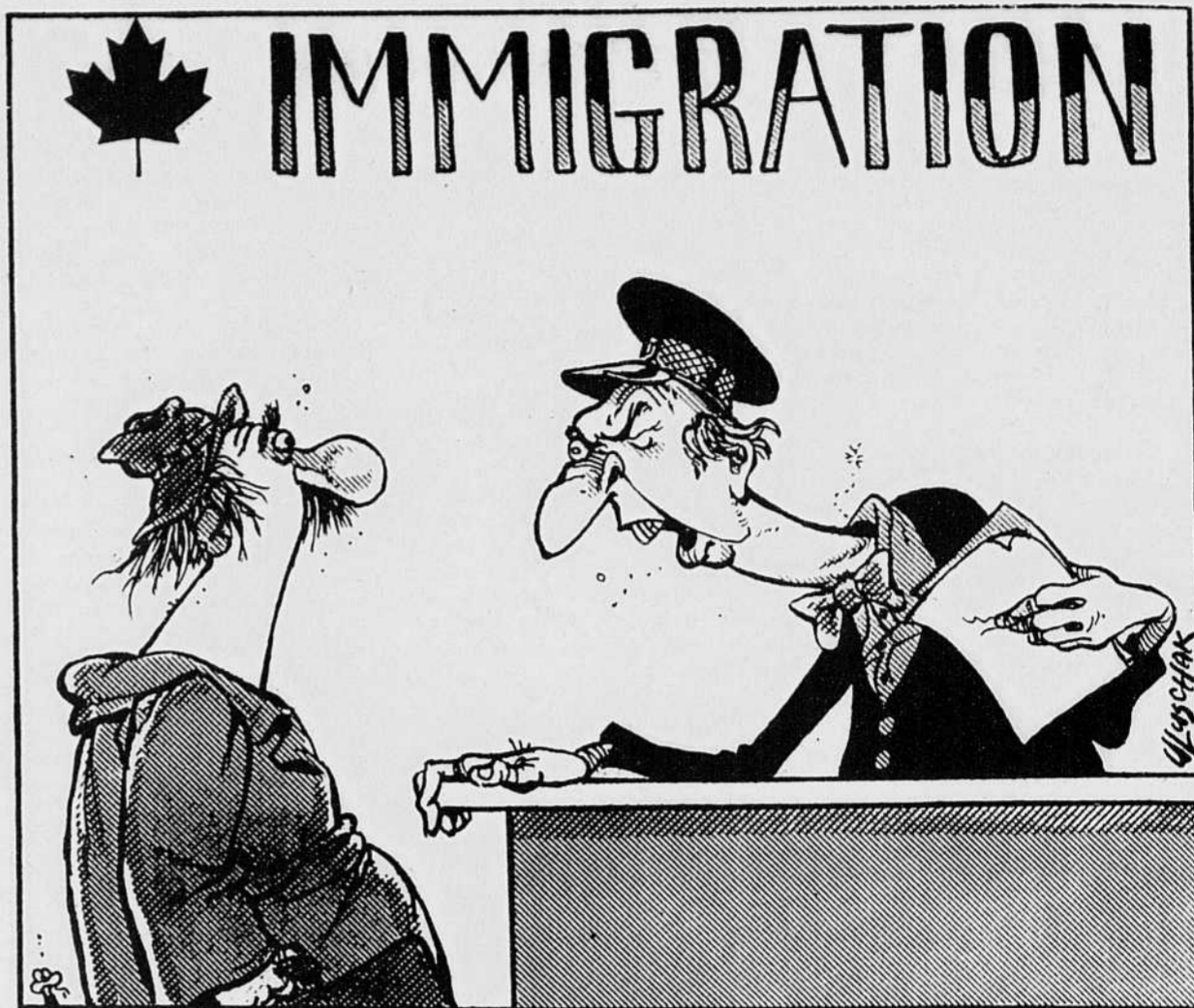
Quelques lecteurs m'ont récemment fait une remarque surprenante, parfois agressive. Ils m'ont dit: «On se salit les doigts en lisant La Tribune... Vous devriez avoir une encre plus propre et plus de respect pour vos lecteurs...» Le reproche est injuste. Et voici pourquoi.

La Tribune fut une pionnière au Québec en utilisant, il y a maintenant plus de deux ans, l'encre appelée «low rub» laquelle, bien que plus chère, tache beaucoup moins les doigts que l'encre conventionnelle.

Cette encre est également biodégradable, donc non-nocive à l'environnement. Elle est fabriquée d'une huile végétale qui provient d'Alberta; elle ne comporte aucune teneur en plomb, est non-cancérogène et n'est aucunement toxique.

La Tribune vous offre donc le produit le plus propre qu'il soit possible d'imprimer. Mais, évidemment, l'imprimé peut toujours laisser des marques. Alors, comparez ses traces avec celles de publications réputées: vous verrez quel respect nous avons pour nos lecteurs.

Jean-Guy DUBUC,
éditeur



Vous avez respecté le processus normal et dit la vérité sur votre demande?... Que mijotez-vous, mon ami!..

TRIBUNE LIBRE

Le véritable musée des horreurs

Il existe à Sherbrooke, depuis bon nombre d'années, un musée des horreurs dont personne ne parle, dont personne ne s'indigne. Ce qui est terrible, c'est qu'on ne choisit pas de le visiter: il s'impose à nous, il fait partie de notre quotidien au point de ne même plus le remarquer.

Montez à bord de votre automobile et offrez-vous cette ballade architecturalement et urbanistiquement cauchemardesque dans le monde angoissant des fils électriques, des poteaux de téléphone et des embouteillages, dans l'univers terrifiant du kitch, des beignes et des lave-autos.

Notre aventure commence à l'entrée ouest de la ville, sur la rue King (nous n'allons tout de même pas nous taper Rock Forest). Quelle horreur! Peu à peu se succèdent des bâtiments étranges, mutants architecturaux aux déformations bizarres et inexplicables gisant le plus souvent à l'extrémité d'une mer d'asphalte. Puis après, il y a la muraille de la rue Wilson: le grand mur aveugle du Centre des Congrès, qui n'a même pas la décence d'assumer la présence de cette rue.

Et, plus loin, c'est la débâcle. Attaqués par des centaines d'enseignes discordantes et assaillis par une troublante pollution visuelle, nous continuons notre périple. Quelle horreur! Tôle, brique de béton, motifs insignifiants en blocs de verre, stations d'essence et cholestérol se succèdent à un rythme trépidant.

Coin Belvédère: Quelle horreur! Un des plus beaux sites sherbrookoïses devient sur semaine un véritable océan d'automobiles pour devenir terrain vague les week ends, laissant derrière la fantomatique trace des banlieusards. Un peu plus loin, quelques minutes de répit avant d'entreprendre la descente aux enfers. L'édifice à bureaux, le palais de justice et l'édifice fédéral forment tout de même un bel ensemble. Puis, une rénovation heureuse en brique, et en face, une nouvelle construction contextuelle aux intéressants détails de maçonnerie.

Enfin, ça y est: coin Wellington, Quelle horreur! Dire que jadis, cette intersection fut un modèle typologique urbain avec ses quatre bâtiments de coin appropriés. Aujourd'hui, un bâtiment insignifiant, hors d'échelle, sans entrée sur rue, se dresse sur le coin sud-ouest, laissant apparents les

murs mitoyens de ses voisins. Coin dépôt: même scénario. Des photos historiques montrent bien que ce site accueillait autrefois un bâtiment d'une échelle appropriée qui fut détruit par les flammes en 1972. Est-ce pour commémorer cet événement qu'on y construit une rotonde?

Passé les voies ferrées s'ouvre tout à coup un angoissant vide, une friche urbaine déstructurée: la «twilight zone». Soudainement, sans même s'en rendre compte, nous voici au-dessus de la St-François... Il y avait une époque où traverser une rivière était un événement à marquer: que l'on pense aux bacs à fleurs, aux lampadaires, aux ballustrades ou aux pilastres ornementaux qui jalonnaient de nombreux ponts. Le nouveau pont Aylmer, d'une banalité évanescence, a pour seule qualité, d'être fonctionnel. Ailleurs dans le monde, lorsqu'on construit, on fait appel aux concours d'architecture afin d'obtenir un produit de meilleure qualité. Les ponts font souvent partie de ces concours. Pourquoi pas chez-nous?

Enfin, s'amorce l'angoissant montée vers l'est, qui nous fera vivre le même scénario... dans le sens inverse! Quelle horreur! C'est ainsi qu'un visiteur aura traversé Sher-

brooke, ne conservant comme souvenirs de notre «plus que ville» que ces poteaux de téléphone, ces fast-food, ces concessionnaires d'autos et ces centres d'achats québécois. Ce visiteur voudra-t-il revenir, y investir ou encore y habiter? Est-ce dans ce genre d'environnement que nous voulons évoluer?

Les rituels urbains, encore présents dans ces villes qu'on affectionne lors de nos voyages, ont chez-nous, semble-t-il disparus pour faire place à l'efficacité douteuse et la banalité du réseau de circulation et à la vétusté architecturale. Apprenons à reconnaître la qualité, à voir les horreurs et à les dénoncer. Notre cadre bâti ne se change pas aussi facilement qu'une blouse dernier cri qui est passée de mode et que l'on enferme au fond d'un garde robe. Il est temps de mettre fin aux horreurs.

Paul Faucher
P.S.: Pour d'autres émotions fortes, partez de Lennoxville et traversez Sherbrooke, par la route 143. Quelle horreur!

Service essentiel

Le CHUS se prépare à équilibrer son budget sur le compte de nos enfants. Après avoir reçu le feu vert du CRSSS pour l'embauche de trois orthophonistes, la direction du CHUS fait faux bond, et non contente de refuser ces orthophonistes, elle coupe en plus deux postes et demi, ce qui signifie qu'il n'y aura plus de consultation externe au CHUS.

Mon enfant profitait depuis trois ans des services orthophoniques en externe au CHUS. Ce service lui a permis de fréquenter l'école régulière et de réussir ses premières classes.

Nos enfants ont des droits; diminuer ainsi des services déjà si difficiles d'accès (trois ans d'attente pour un premier rendez-vous) me semble irresponsable. Nous devons comme société donner à ces enfants tous les moyens nécessaires à leur épanouissement.

Le ratio en orthophonie pour la région de l'Estrie est de un pour 26,000 de population et au Québec de un pour 17,000 de population.

Notre région peut-elle accepter que l'on coupe des services essentiels au développement d'un grand nombre d'enfants sans rien dire?..

Je crois qu'il est primordial de dénoncer un tel fait, et je demande à la direction du CHUS de revoir son plan d'actions pour arriver à son équilibre budgétaire sans atteinte à mon enfant.

L'orthophonie est un besoin reconnu dans la région et l'ignorer serait commettre une faute vis-à-vis notre avenir collectif.

Hélène Pomerleau

POINT DE VUE

La vérité sur la Protection de la Jeunesse

Depuis quelques mois, les services de la Protection de la Jeunesse font l'objet de critiques de plus en plus fréquentes. Est-ce que l'on fait moins bien notre travail qu'auparavant? Est-ce une campagne orchestrée pour influencer le comité Jasmin qui étudie présentement la Loi sur la Protection de la Jeunesse?

Trop souvent, l'information communiquée à la population part d'un événement alimenté de critiques et de jugement de valeurs, pendant que le point de vue des services de Protection de la Jeunesse est laissé dans l'ombre du fait que l'on communique avec eux dans un deuxième temps ou pas du tout.

L'évaluation d'une situation

Quand le DPJ a décidé de retenir une situation qui lui a été signalée, c'est qu'il a pris sa décision en s'ap-

puyant sur des critères objectifs: les faits rapportés, la crédibilité de la personne qui a signalé la situation, la vulnérabilité de l'enfant, et la présence ou non dans le milieu d'une personne capable de le protéger. Nous exerçons, sur ce plan, une démarche professionnelle.

Lorsque la situation d'un enfant doit être évaluée, l'évaluation se fait suivant un protocole précis, comprenant des interventions obligatoires et complémentaires. Notons que ledit protocole a été défini et adopté par l'ensemble des Directeurs de la Protection de la Jeunesse et a été approuvé par le ministère de la Santé et des Services sociaux. L'ensemble des faits recueillis au cours de cette évaluation sont discutés avec un chef de service, qui a la responsabilité de superviser le travail effectué et de prendre la décision quant à la compromis-

sion de la sécurité ou du développement de l'enfant, et ce, en fonction des dispositions de la Loi. Il s'agit d'une démarche organisée, structurée et rigoureuse puisqu'il incombe au DPJ de faire la preuve de la compromission.

La Chambre de la Jeunesse

Dans sa démarche d'évaluation, le professionnel pratique une intervention d'aide et cherche à associer les parents à la démarche. D'ailleurs, dans la majorité des cas (60%), les parents reconnaissent le problème et conviennent qu'il faut prendre des mesures pour corriger la situation.

Cependant, il arrive que le DPJ et les parents ainsi que le jeune de 14 ans et plus ne s'entendent pas sur la compromission de la sécurité ou du développement de l'enfant ou sur les mesures à prendre pour corriger la si-

tuation. Alors, le DPJ saisit la Chambre de la Jeunesse de la Cour du Québec, afin de présenter la situation de l'enfant concerné. Le juge entend la requête présentée par le DPJ ainsi que les représentations de l'avocat de l'enfant et de celui des parents. Le juge a alors à trancher le litige et à statuer. S'il statue qu'il y a compromission, il ordonne des mesures pour corriger la situation.

Le rejet d'une requête du DPJ par la Chambre de la Jeunesse est un phénomène normal et n'entache en rien la crédibilité des parties représentées. Comme devant toute autre cour, plusieurs facteurs peuvent expliquer le rejet d'une requête du demandeur, sans que pour cela on taxe les acteurs d'être abusifs ou d'être incompetents, comme on se plaît à l'insinuer dans les médias, lorsque c'est le DPJ qui est en cause.

En apportant cette information, mon objectif est d'éclairer la population et de corriger l'image négative et faussée des services de Protection de la Jeunesse traduite dans les critiques publiées autour de situations dramatiques. Il est important que la population fasse la part des choses entre les informations sensationnalistes qui déforment la réalité et les faits qui sont communiqués avec objectivité.

Les problèmes sociaux que la Protection de la Jeunesse doit traiter sont complexes et dramatiques. Ils soulèvent toutes sortes d'émotions, ils heurtent des valeurs et ils mettent en cause des droits. Dans ce contexte, les services de Protection de la Jeunesse ne peuvent être à l'abri des critiques. Tantôt on reproche au DPJ de ne pas intervenir, tantôt on lui reproche de le faire. Cependant, ce qui

est publié, ce sont les difficultés de fonctionnement parfois fondées, et souvent non fondées. On ne parle pas du grand nombre d'enfants protégés par le DPJ, ni du grand nombre de jugements de la Chambre de la jeunesse qui confirment, dans 95% des cas, les requêtes en compromission présentées par le DPJ.

Les services de la Protection de la Jeunesse, pas plus que quiconque, ne sont à l'abri des erreurs. Cependant, nous cherchons à les éviter et nous recherchons constamment l'amélioration de nos services dans le respect des droits des enfants et de leurs parents.

Rodrigue Blais
Directeur,
Protection de la Jeunesse

National

Baisse de la rente mensuelle de la RRQ en 1990

Le nombre de bénéficiaires est passé de 50 435 à 57 408

Pierre APRIL Québec (PC)

Pour la première fois depuis 1970, la rente de retraite versée par le Régime des rentes du Québec (RRQ) a diminué en 1990 par rapport à l'année précédente glissant de 310,34 \$ à 303,89 \$ par mois, alors que le nombre des nouveaux bénéficiaires est passé de 50 435 à 57 408 durant la même période.

Au 31 mars 1991, le nombre total des bénéficiaires actifs recevant une rente de retraite, de conjoint survivant, d'invalidité ou d'orphelin était de 809 409 pour 3 182 500 cotisants. Dans son rapport annuel 1990-1991, la direction de la Régie a attribué cette diminution de la rente mensuelle au programme d'information à la clientèle, qui a permis de verser des rentes principalement à des gens qui avaient très peu d'années de cotisation ou qui ne savaient pas qu'ils y avaient droit.

Par contre, les déboursés de la Régie aux retraités de toute catégorie ont continuellement augmenté. En 1970 ils atteignaient 26 milliards \$. En 1990, ils se situaient à 3,2 milliards \$.

La rente de retraite qui ne représentait que 39,5 pour cent des déboursés en 1970 en englobait 65 pour cent aujourd'hui.

Le rapport annuel souligne que la répartition selon l'âge des nouveaux bénéficiaires de la rente de retraite a radicalement changé à la suite de la modification apportée à la Loi en 1984 permettant la retraite à l'âge de 60 ans.

En 1982, 95 pour cent des 29 607 nouveaux retraités avaient 65 ans et 4,4 pour cent 66 ans ou plus. Deux ans plus tard, ces deux groupes d'âge ne représentaient plus que 24 et 1,6 pour cent des 73 037 nouveaux retraités, alors que les trois quarts d'entre eux étaient âgés de 60 à 64 ans.

Depuis 1985, une redistribution de l'âge des nouveaux retraités continue de se faire, puisqu'en 1990, 63 pour cent des 57 408 nouveaux retraités étaient âgés de 60 à 64 ans, 27 pour cent de 65 ans et 10 pour cent de 66 ans et plus.

Au chapitre de l'allocation familiale, la RRQ a noté que depuis 1989 le nombre d'enfants bénéficiaires inscrits a augmenté sensiblement pour atteindre 1 637 546 \$ en 1990, renversant une tendance à la baisse observée depuis 1975.

Le nombre des familles qui bénéficient des allocations était de 950 440 l'année dernière, soit 10 537 de plus qu'en 1989.

Le nombre de famille de un et deux enfants a aussi augmenté. En 1990, 46 pour cent des familles avaient un enfant et 40 pour cent deux. En 1975 la répartition était de 38 pour cent et de 35 pour cent.

Plus de 92 pour cent des 3,2 millions de cotisants inscrits présentement sont des travailleurs salariés, cinq pour cent des indépendants et trois pour cent des travailleurs mixtes.

Le nombre de femmes cotisantes a considérablement augmenté depuis 1966 passant de 537 668 à 1 348 900 en 1990, alors que le nombre d'hommes est passé de 1 357 647 à 1 833 600 durant la même période.

Pour le dernier exercice les cotisations au Régime des rentes ont été de 2,3 milliards \$, une augmentation de six pour cent sur l'année précédente. Le total accumulé depuis le début du régime en 1966 est de 22,5 milliards \$.

Paul Newman verse 20 000 \$ US pour aider les personnes âgées

Montréal (PC)

Pour une cinquième année consécutive, Jeunesse au soleil a reçu l'appui financier du célèbre acteur américain Paul Newman: une somme de 20 000 \$ US.

Les dons de ce dernier à l'organisme montréalais visent à aider les gens âgés dans le besoin et totalisent maintenant 85 000 \$ US.

«La compagnie, qui détient moins de 5 pour cent du marché de la sauce à spaghetti, a distribué pas moins de 7 millions \$ US à des oeuvres de charité à travers le monde», explique Philip Issenman, président d'I-D Foods Corporation, le distributeur canadien des produits de Paul Newman.

«L'argent (le chèque de 20 000 \$) devra servir à nos programmes d'aide aux personnes âgées, soit la distribution de nourriture et l'aide aux victimes d'abus», a précisé Sid Stevens, vice-président exécutif de Jeunesse au soleil.

Ce dernier a rappelé que Jeunesse au soleil reçoit la part du lion des dons de Newman's Own, l'entreprise de Paul Newman, puisqu'elle a hérité de 85 pour cent des 100 000 \$ distribués aux oeuvres de charités canadiennes au cours des dernières années.

Les rentes et prestations versées pour la même période ont atteint 3,3 milliards \$, un augmentation de 10 pour cent par rapport à l'exercice 1989-1990.

PERDEZ POUR 199\$*

TOUT VOTRE POIDS

CONSULTATION GRATUITE!

Notre programme complet aidera plus d'un million de clients cette année.

- Perte de poids sécuritaire et facile
- Repas sains, nutritifs et équilibrés
- Pas de calcul de calories
- Plus de 20 ans d'expérience



KAREN A. PERDU 137 LIVRES

PLUS QU'UN RÉGIME. UN SYSTÈME.

nutri/système

SHERBROOKE 823-7000

* Ne comprend pas le coût des aliments et des manuels. Valable aux cliniques participantes seulement.

Les Vacances O'Keefe au Québec j'ai ça dans le goût



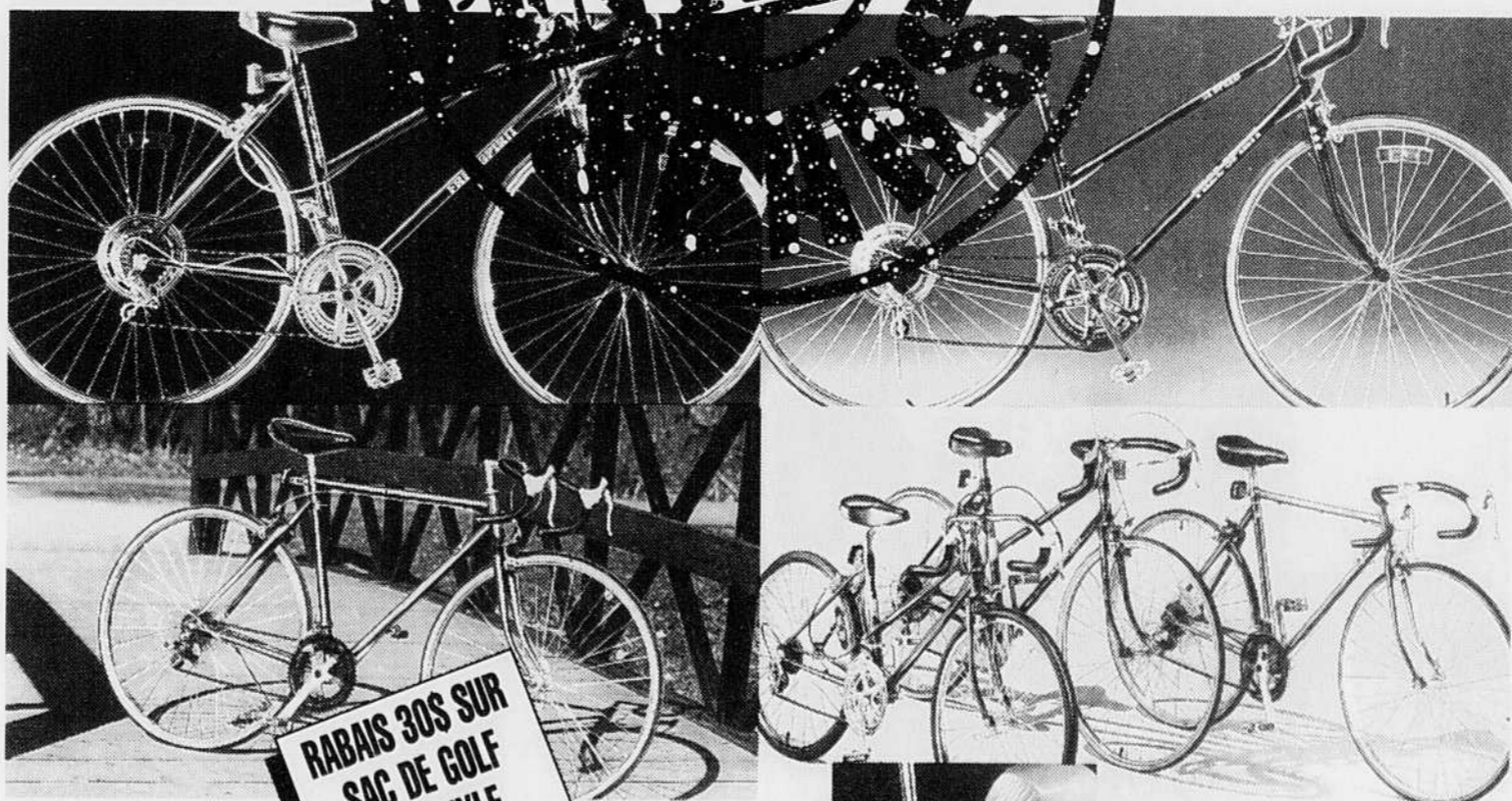
Dans l'ordre habituel, Bastien Boutin, conseiller publicitaire à La Tribune, Jean-Nil Cloutier, représentant Molson-O'Keefe, Johanne Mathieu, gagnante du forfait pour Charlevoix et Pierre Boudreau, conseiller publicitaire à CITÉ-FM.

Dans le cadre du concours «Les vacances O'Keefe», le tirage du grand prix de la semaine du 24 juin a eu lieu vendredi dernier à l'Auberge Royale. Le grand prix comprend un séjour d'une semaine pour 4 personnes au Manoir Richelieu, toutes dépenses comprises, plus 500\$ d'argent de poche.

RABAIS 40-160\$ SUR TOUS LES VÉLOS DE COURSE EN STOCK

Pour de joyeuses randonnées en vélo pour toute la famille... profitez de ces super rabais de Sears!

- Choix de 12, 15, ou 18 vitesses.
- Groupe I. Ord. 129,99\$. Ch. 88,88\$
- Groupe II. Ord. 199,99\$-259,99\$. Ch. 118,88\$
- Groupe III. Ord. 299,99\$-379,99\$. Ch. 218,88\$



RABAIS 30\$ SUR SAC DE GOLF EN VINYLE SEULEMENT 85¹³ chacun Ord. 115,13\$

Poignée et bandoulière coussinées. No 31632. Les prix ord. mentionnés sont des prix Sears.

ENSEMBLE 11 PIÈCES POUR LE GOLF SEULEMENT 299⁹⁹ l'ens. Ord. 484,31\$

Rabais 184\$ sur ensemble "Fuzzy Zoeller" lesté selon les normes professionnelles, par PowerBilt®. Gaucher, homme; droitier, homme. No 31517.

RECLAME EN VIGUEUR JUSQU'AU SAMEDI 13 JUILLET 1991. SAUF AVIS CONTRAIRE, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

SEARS

vous en avez pour votre argent...et plus

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT

SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA

LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS À RAYONS AU CANADA

LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN

Les mentions "Ord." ou "Etat" de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Région de Montréal: Anjou: 353-7770, Brossard: 465-1000, LaSalle: 364-7310, Laval: 682-1200, Repentigny: 582-5532, St-Bruno: 441-6603, Ste-Marthe-sur-le-Lac: 491-5000, Ville St-Laurent: 335-7770. Région de Québec: Québec: 529-9861, Lévis: 833-4711, Ste-Foy: 658-2121. En province: Alma: 662-2222, Arthabaska: 357-4000, Chicoutimi: 549-8240, Drummondville: 478-1381, Granby: 375-5770, Rouyn-Noranda: 797-2321, St-Jean: 349-2651, St-Jérôme: 432-2110, Sherbrooke: 563-9440, Sorel: 746-2508, Trois-Rivières: 379-5444. Copyright Canada, 1991, Sears Canada Inc.

Tous les articles, couleurs ou tailles de cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears.

La Table de concertation des communautés culturelles de l'Estrie rode sa machine

□ Objectif numéro un: intégrer ses membres au marché du travail

Marco FORTIER Sherbrooke

Près d'un mois après sa mise sur pied, la Table de concertation des communautés culturelles de l'Estrie reste au stade de «rodage de la machine», mais garde en tête sa mission d'intégrer ses membres au marché du travail.

La Table, par le biais d'un de ses fondateurs Jacques Méhu, a assisté récemment à une réunion de Transformation Estrie, un groupe qui oeuvre à promouvoir la formation pour augmenter les chances d'emploi de ses adhérents.

«Ça n'a pas été facile, mais on a réussi à insérer deux membres des communautés culturelles sur un comité ad hoc travaillant à l'intégration des nouveaux arrivants», relate M. Méhu. Il ajoute que ces deux représentants siègent à titre personnel et non comme membres de la Table de concertation.

L'organisme de Jacques Méhu n'est, par ailleurs, pas encore doté d'une réelle structure et ne dispose pas de bureaux. «On fonctionne par le biais du Centre des femmes immigrantes. D'ici deux semaines, la situation devrait changer puisque nous élirons un exécutif en bonne et due forme. Nous pourrions par la suite voir à obtenir un local et assurer une permanence», affirme l'homme d'origine haïtienne.

Il reste aussi à résoudre le mode de financement. La Table ne dispose encore d'aucune source de fonds. L'organisation arrive jusqu'à maintenant à fonctionner par les «contributions spontanées» de ses partenaires, assure Jacques Méhu, mais le comité exécutif «devra trouver des moyens de financement qui assureront notre mise en marche, sans nuire à notre indépendance», note-t-il.

La Table veut devenir un «observatoire de la société», un «comité de vigilance» qui veillera à ce que les po-

litiques touchant les immigrants répondent à leurs besoins, notamment en ce qui concerne l'emploi. «Nous voulons également que cesse la discri-

mination systémique à l'endroit des communautés culturelles, de manière à ce que se réalise notre vœu de s'intégrer à la société», explique M. Méhu.

Les banques cherchent à attirer la clientèle âgée

Kitchener, Ontario (PC)

La population canadienne vieillit. De plus en plus de banques et d'autres institutions financières en tiennent compte et se dotent de comptoirs spécialement conçus pour répondre aux besoins financiers et physiques particuliers de leur clientèle du troisième âge, dans une tentative pour se tailler une place sur ce marché en expansion.

Les personnes âgées représentent environ 11 pour cent de la population et Statistique Canada prédit que d'ici l'an 2021, environ six millions de Canadiens, soit un Canadien sur cinq, seront âgés de 65 ans ou plus.

Tout indique que les banques se disputent les consommateurs âgés dans les années à venir, et que la compétition sera vive.

Déjà pratiquement toutes les institutions bancaires offrent des produits financiers taillés sur mesure pour les retraités.

Pour les attirer chez elles, certaines banques offrent en plus aux personnes âgées des guichets munis de sièges, des services de commis spécialement formés, des chèques et des formulaires imprimés en gros caractères, des verres grossissants, des rafraîchissements et toute une kyrielle de services spéciaux.

Les initiatives se diversifient. Ainsi, la Banque Royale du Canada s'est dotée de centres pour personnes âgées, où les clients âgés de plus de 60 ans ont droit à des services personnalisés. S'ils le désirent, ils peuvent se soustraire aux longues files d'attente debout, pour profiter d'une confortable salle d'attente qui ressemble à celle d'un cabinet de médecin, avec tapis, café, fontaine et petits bureaux.

La banque Toronto-Dominion fait présentement l'essai de nouvelles formules susceptible d'améliorer les services aux personnes âgées, qui n'empruntent pas souvent mais utilisent énormément les services de dépôt et d'investissements.



Votre animal en santé

Dr Claire Beaudry, D.M.V.

Des appels à la prudence

Pour nous endormir, ainsi que des chattes Nous nous étendrons sur de fraîches nattes Nous oublierons tout. Même le soleil!

J'ai arrêté mon choix sur ce joli extrait des Sommets d'Été du poète Germain Nouveau dans le but de vous inviter à me suivre dans une série d'articles, qui vous diront les pièges flagrants, et d'autres plus subtils, rendus par notre été québécois; elles vous parleront bien sûr aussi des moments de joie et de répit offerts à tout un chacun au coeur de la saison clémente.

Vous conviendrez avec moi qu'il est aisé de concevoir à quel point l'été peut se révéler pénible pour nos compagnons, parés comme ils le sont d'une douce et chaude pelisse. Leur paletot est un atout de premier plan lorsqu'il s'agit de déjouer les offensives de la morte saison, mais il devient encombrant sinon étouffant sous les ardents rayons du soleil. La toute première préoccupation d'un propriétaire soucieux du bien-être et du confort de son protégé sera donc celle de lui assurer un coin d'ombre et un bol d'eau fraîche.

Les balades à la campagne, les plaisirs de tour à tour s'asperger d'eau aux abords d'une piscine, les retrouvailles en famille ou entre amis où il fait bon entonner de vieilles chansons autour d'un feu de bois,

sont pour nous tous des moments délicieux et privilégiés. Ces activités peuvent néanmoins se révéler des sources de cauchemar pour votre compagnon: le coup de chaleur, la noyade et les brûlures le guettent à défaut d'une étroite vigilance.

L'arsenal de produits destinés à embellir nos pelouses et nos jardins représentent aussi un danger, puisque ces substances souvent toxiques sont susceptibles d'être ingérées de façon machinale, au grand désarroi de son maître, par le chat de la maison, qui se prélassé sur le beau parterre de son royaume.

Les journées chaudes s'annoncent et arrivent avec elles des armées de bestioles dont le seul objet, semblait-il, est celui de taquiner et menacer les épidermes animales et humaines. Toujours à l'affût, puces, tiques et moustiques dépositaires de la dirofilariose deviennent euphoriques devant les chairs fraîches exposées sous leurs yeux et, après avoir esquissé un piqué en leur direction, ne peuvent tout simplement résister au malin plaisir d'y plonger leur partie buccale et de prélever la quote-part qu'ils s'octroient sans autorisation!

Pour plus d'un, l'été est aussi la saison par excellence des vacances annuelles. Les projets de voyages soulèvent un autre souci chez les vacanciers propriétaires d'un animal. Des dispositions doivent être prises à cet égard. La décision de voyager avec le protégé entraîne la nécessité de dénicher des lieux de villégiature ou d'hébergement qui accueillent les animaux. Si le compagnon ne doit pas suivre sa famille d'adoption, il faudra alors trouver une maison de pension à la réputation inattaquable ou encore une personne responsable qui verra à combler ses besoins pendant le séjour.

Je n'ai pas à vous convaincre que malgré des inconvénients qu'il est possible de réduire ou même d'éclipser, l'été demeure une agréable saison à partager avec votre ami. Les prochains articles vous conviendront à une meilleure connaissance de ce qui pourrait faire obstacle à votre souhait, que dis-je, votre droit, de pleinement jouir des douceurs estivales.

Dr Claire Beaudry, D.M.V.

3000 points offerts cette semaine dans

La Tribune

CLUB Multi points

Si vous êtes membre du Club, entrez le code suivant: **40187566** Sinon, composez sans frais, le **1-800-563-3688**

31010

VENTE D'UN STOCK DE FAILLITE de VÊTEMENTS SPORT ET DE MATERNITÉ POUR DAMES

Le stock complet de:

ACCENTS INTERNATIONAL ET MODES MONTAJ
9200, PARK Ave, Montréal

Manufacturiers de vêtements tailles régulières, de vêtements de maternité et de vêtements grandes tailles pour dames. Une magnifique sélection de vêtements mode, incluant de beaux échantillons de printemps uniques et originaux.

EN VENTE DEMAIN MERCREDI avec des réduction allant de

50% À 70%

sur les prix originaux de

JUPES, ROBES MATERNITÉ, BLOUSES, SHORTS, GILETS, PANTALON

Tailles pour dames 9-16, grandes tailles 38-42, tailles maternité 6-16

En vente au rayon «Pour Vous Madame» (maternité) et à la mezzanine (Rég. et grandes tailles)

DÉBUTANT DEMAIN MERCREDI

AUBAINES INCROYABLES!

Au Bon Marché

45, King ouest

Jeton de stationnement gratuit avec achat.

Les illustrations ne sont pas nécessairement exactes.

30566

CARNET COMMUNAUTAIRE

Tournoi de pêche pour personnes aveugles

Le Club Oasis des aveugles de Sherbrooke organise son deuxième tournoi de pêche provincial à l'intention des personnes aveugles ou handicapées visuelles le samedi 6 juillet, de 12h à 22h, Aux Berges Dominique Savio, 545, Chemin du lac, à Ste-Catherine de Hatley.

Fin de semaine de ressourcement

Le Carrefour l'Etoile offre aux personnes de 50 ans et plus une fin de semaine de ressourcement, du 13 au 17 juillet. Pour inf. et rés.: 538-3482.

Marché aux puces

L'Hôtelier de l'Estrie de la Fondation québécoise du cancer tiendra un super marché aux puces le samedi 6 juillet, de 10h à 21h, sur les terrains du CHUS. Pour un don minimum, vous aurez également la possibilité de faire un tour en montgolfière à compter de 18h et ce, si la température le permet.

Ressourcement spirituel

Une journée de ressourcement spirituel avec le Père Emilien Tardif et les abbés Jean Ravary et Gérard Marier, aura lieu à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, le samedi 13 juillet, de 10h à 21h. INF.: Sr Irène Fugère, 478-3010, 478-2408

EN BREF

□ Pour recevoir votre remboursement d'impôt

Si vous déménagez le 1er juillet et que vous n'avez pas avisé Revenu Canada Impôt, il y a de fortes chances que votre remboursement vous parvienne avec du retard.

L'an dernier, près de 80 000 chèques ont été retournés à Revenu Canada Impôt, parce que leur destinataire avait changé d'adresse, sans en aviser le ministère. Si votre changement d'adresse est fait auprès du bureau de poste, rien ne vous garantit que votre chèque leur parviendra avant la fin de la période de suivi assurée par le bureau de poste.

Cette consigne s'applique également à tous ceux qui attendent un chèque de crédit sur la TPS ou un versement anticipé du crédit d'impôt pour enfants.

Vivre

L'aide en pays pauvre, de quoi oublier les coquerelles...

Un groupe de jeunes revient enchanté de son séjour en République Dominicaine

Michel RONDEAU Sherbrooke

Mieux vaut coucher parmi les coquerelles qu'être ignoré davantage que le chien de la maison.

Sur dix étudiants du Collège Champlain qui viennent de participer à un projet de développement international en République Dominicaine, deux jeunes filles seulement ont demandé à être logées ailleurs, peu après leur arrivée dans une famille dominicaine: l'une, par exemple, vivait dans un palais dont les occupants pouvaient aller magasiner à New York, mais elle était ignorée, comme si elle n'était qu'un meuble, et les occupants ne lui adressaient que très peu la parole, alors qu'ils s'occupaient du chien de la maison.

M. Jaque Brousseau, professeur du Collège Champlain, de Lennoxville, et animateur de ce projet subventionné principalement par l'Agence canadienne de développement international, note que les jeunes ont beaucoup apprécié de vivre dans les

familles pauvres du pays, où, en dépit des difficultés, ils ont été chaleureusement accueillis.

La vie quotidienne

Jean Briand, par exemple, l'un des participants, a raconté qu'il couchait parmi les coquerelles. Pourtant, il n'a pas demandé à être logé ailleurs. Encore, dit-il, le toit de zinc de la maison, où il habitait était si bas qu'il devait courber le dos pour y circuler. Et ce toit était percé, de sorte que la pluie pénétrait dans la maison quand il pleuvait. De plus, la maison, d'environ dix mètres par six, abritait cinq personnes en plus de lui-même.

«C'est l'arrivée dans cette famille qui a été mon plus grand choc, raconte-t-il. J'étais sur mes gardes dès le départ, car, la veille, j'avais rencontré le garçon avec lequel j'étais jumelé et il avait évité de me parler de sa demeure.»

Pour Catherine Castonguay, une autre participante, le plus grand choc a été celui de l'incommunication, à son arrivée: «Je parlais peu l'espagnol au début et je n'avais que mon sourire pour m'exprimer.»

Les autres difficultés d'adaptation étaient nombreuses: il fallait marcher quinze minutes le matin pour aller chercher de l'eau à la fontaine publique afin de laver ses vêtements, par exemple, raconte Catherine. Il fallait

Pendant leur séjour, les jeunes se sont livrés à plusieurs travaux pour améliorer les conditions de vie des gens: peinture d'une école, construction de latrines dans un village de coupeurs de canne haïtiens et ainsi de suite.

Concernant les conditions de vie de ces coupeurs de canne à sucre, Catherine affirme: «Il n'y a pas un homme qui peut survivre au-delà de l'âge de 40 ans dans ces conditions. Il n'y a pas l'eau courante, la nourriture arrive de temps à autre. C'est du véritable esclavage.»

Le village des coupeurs de canne haïtiens existe depuis 1920, a raconté Jaque Brousseau, et il n'y avait jamais eu de latrines (lieux d'aisances) installées encore. Cette installation a été le travail auquel Jean Briand a été le plus heureux de participer, compte tenu de son importance pour les travailleurs haïtiens.

Ce séjour de six semaines s'est achevé avec quatre jours dans un hôtel, où Catherine dit s'être sentie gênée de se trouver devant une douche qui fonctionnait, un lit confortable,

l'air climatisé et un buffet à s'en lécher les doigts. «Je regardais les touristes et je me disais: ils ne savent pas, ils ne savent pas...»

3000 points offerts cette semaine dans

La Tribune

Si vous êtes membre du Club, entrez le code suivant: **27539394**
Sinon, composez sans frais, le **1-800-563-3688**

CLUB Multipoints

31010



Catherine Castonguay



Jaque Brousseau



Jean Briand

manger toujours la même chose, raconte Jean: du riz, du poulet et des bananes frites. Il fallait même considérer cela comme une chance, car le poulet n'est pas au menu de tous les jours pour la famille dominicaine.

Pourtant, si Catherine avoue avoir pleuré à son arrivée, elle n'a pu retenir ses sanglots au départ, tant sa famille était chaleureuse et pleine d'attentions pour elle.

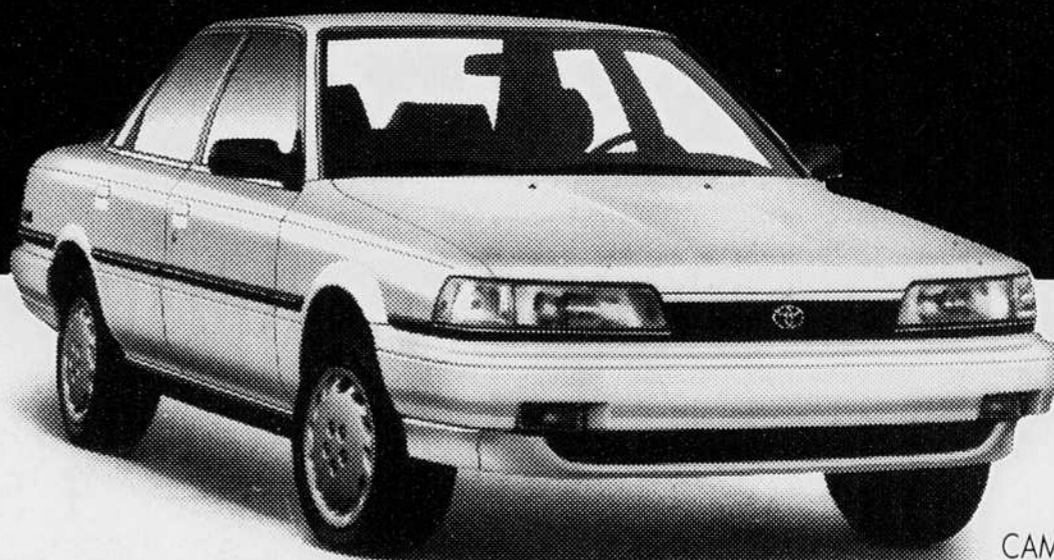
À conseiller

Lors de l'évaluation de ce projet, par la suite, raconte Jaque Brousseau, on demandait aux jeunes s'ils conseilleraient à leur meilleur ami de vivre une telle aventure et la réponse des participants a été unanime: oui!

TOYOTA

CHAUFFEUR HEUREUX À BORD

Jusqu'au 26 juillet, climatiseur gratuit sur la CAMRY et la COROLLA
Valeur de 1495 \$



CAMRY

Jusqu'au 26 juillet prochain, votre concessionnaire Toyota vous offre une bouffée d'air frais! À l'achat de toute Camry ou de toute Corolla 1991, obtenez gratuitement le climatiseur d'une valeur de 1495 \$*. Ou si vous préférez, demandez à votre concessionnaire une valeur équivalente pouvant aller jusqu'au même montant. Avec Toyota, c'est le bonheur à bord...

*Prix de détail suggéré par le fabricant. Taxes et frais applicables en sus. L'offre est sujette à la disponibilité des Camry et des Corolla 1991 en stock. Durée limitée. Ne peut être combinée à aucune autre offre. Voyez votre concessionnaire Toyota participant pour connaître tous les détails.

BOUCHERVILLE Toyota Duval 655-2350	BROSSARD Brossard Toyota 445-0577	CANDIAC Candiac Toyota 659-6511	CHAMBLY Chambly Toyota 658-4334	CHÂTEAUGUAY Châteauguay Toyota 692-1200	COWANSVILLE Cowansville Toyota 263-8888	DRUMMONDVILLE Toyota Drummondville 477-1777	GRANBY Estrie Toyota 378-8404	ÎLE PERRÔT Île Perrôt Toyota 453-2510	JOLIETTE Joliette Toyota 759-3449
LACHINE Spinelli Lexus Toyota 634-7171	LACHUTE Lachute Toyota 562-6662	LAVAL Chomedey Toyota 687-2634	LAVAL Vimont Lexus Toyota 668-2710	LONGUEUIL Longueuil Toyota 679-1890	MAGOG Toyota Magog 843-9883	MONT-LAURIER Claude Auto 623-3511	MONTREAL Alix Toyota 376-9191	MONTREAL Chassé Toyota 527-3411	MONTREAL Fairview Toyota 694-1510
MONTREAL Haulte Toyota 351-5010	MONTREAL St-Laurent Lexus Toyota 747-9811	MONTREAL Centre-Ville 935-6354	MONTREAL Toyota Pie IX 329-0909	POINTE-AUX-TREMBLES Pointe-aux-Trembles Toyota 640-1474	REPENTIGNY Repentigny Toyota 581-3540	RICHMOND Toyota Richmond 826-5923	ST-EUSTACHE Toyota St-Eustache 473-1872	SAINT-HYACINTHE Angers Toyota 774-9191	SAINT-JEAN Déry Toyota 359-9000
ST-JEROME Toyota St-Jérôme 438-1255	ST-LÉONARD St-Léonard Toyota 252-1373	STE-AGATHE A Ste-Agathe 326-1044	STE-THERÈSE Blainville Toyota 435-3685	SHAWINIGAN Mauricie Toyota 539-8393	SHERBROOKE Relais Toyota 563-6622	SOREL Automobile Pierre Lefebvre 742-4596	TERREBONNE Automobiles L.G. Léveillé 471-4117	TROIS-RIVIÈRES Trois-Rivières Toyota 374-5323	VALLEYFIELD G. Couillard Automobile 373-0850
VERDUN Woodland Toyota Verdun 761-3444	VICTORIANVILLE Toyota Victoriaville 758-8235								

On tient nos promesses

Votre concessionnaire



TOYOTA

JEU-CONCOURS LaTribune

VOTRE ÉPICERIE

A NOS FRAIS

GAGNEZ 100\$ d'épicerie

Chaque semaine Du 13 mai au 30 août 1991

5 BONS D'ÉPICERIE

d'une valeur de 50 \$ ou 100 \$ (si abonné) seront offerts et ce pendant 16 semaines pour un total pouvant atteindre 8 000\$

COMMENT PARTICIPER:

1 - Tous les jours, du lundi au vendredi, jusqu'au 29 août inclusivement, La Tribune publiera un coupon de participation que vous n'aurez qu'à compléter en inscrivant vos nom, adresse, téléphone et en précisant si vous êtes abonné ou non à La Tribune. Vous devrez en plus mentionner le nom et l'adresse de votre épicerie préférée.

2 - Tous les vendredis, du 17 mai au 30 août 1991, soit 16 vendredis, nous procéderons au tirage au sort de 5 coupons parmi tout le courrier reçu pendant la semaine. Cinq personnes mériteront un bon d'épicerie d'une valeur de 50\$ à leur épicerie préférée. Si elles sont abonnées à La Tribune, la valeur du bon d'épicerie doublera automatiquement pour atteindre 100\$. * Vérification faite sur liste d'abonnés

FAIRE PARVENIR LE COUPON PARTICIPANT À:

CONCOURS «VOTRE ÉPICERIE À NOS FRAIS» La Tribune, C.P. 2450 Sherbrooke, Québec, J1J 4H3

COUPON DE PARTICIPATION

NOM: _____

ADRESSE: _____

CODE POSTAL: _____ TÉL.: _____

Nom et adresse de votre épicerie: _____

ABONNE * Règlement disponible à La Tribune NON-ABONNE

VENTE
SOUS LA
TENTE

Sélection de
Vêtements d'été
Réduits à

4⁹⁹ 9⁹⁹ 14⁹⁹

DERNIÈRE SEMAINE
les **Tourelles**
concept mode
clément
0-20 ans
564-7881

Le 12e Festival international de jazz connaît un excellent début

Montréal (PC)

La douzième édition du Festival international de jazz de Montréal connaît un excellent début, un temps clément, un esprit de concorde et un achalandage fort satisfaisant. Depuis vendredi soir, on calcule déjà près de 400000 entrées.

Dans l'ensemble, la mécanique du festival va comme sur des roulettes, les festivaliers sont contents, la magie opère, l'amabilité règne et les incidents sont à peu près inexistantes. Un bon cru s'annonce.

Avec son site unifié et élargi, ce qui environne le quadrilatère de la Place des Arts devient une véritable cité du jazz. Sous la clameur des accords délinquants, les esprits s'y rencontrent, âge, race, nationalité et origine sociale confondus.

Après l'étouffante soirée de vendredi, le premier week-end du festival s'est poursuivi sous les auspices favorables de Mère Nature qui a gratifié les amateurs de jazz d'une température idéale. Le poulx est bon.

Et les enfants sont nombreux. L'atelier des quatre Bulles, où les tout-petits peuvent se faire peindre la frimousse, est d'ailleurs fort populaire. Avec sa montgolfière, ses kiosques, ses lumières multicolores, ses banderoles, tout le secteur prend les allures d'une véritable fête foraine.

Le village jazz est d'une propreté étonnante; un bataillon de jeunes le quadrille en permanence, balais au bras. Quand vient le temps de se restaurer, les jazz-bars et jazz-bouffes foisonnent.

Samedi soir, sur la scène du complexe Desjardins, dans le cadre des concerts populaires, le Quartette Michel Gertle a distillé par l'entremise

de ses sonorités bartokiennes une musique d'ambiance qui prenait le dessus sur l'exaltation.

La scène Ultramar, coin Maison-neuveJeanne-Mance, qui présente la série Tropiques, a réuni une foule raisonnable pour Guayaba samedi soir, mais a été submergée avec le Paulo Ramos Band en soirée de dimanche. Une foule dense et dansante de plus de 10000 personnes ont succombé à la fièvre brésilienne.

Dimanche soir, vers 22h, l'affluence a atteint son paroxysme. Avec un bon 70000 personnes sur le site, les embouteillages étaient omniprésents et se déplacer d'une scène à l'autre pouvait devenir une expérience éprouvante. Agoraphobes s'abstenir. Les organisateurs du festival recommandent l'utilisation des corridors souterrains de la Place des Arts. Bonne idée!



L'ÉTÉ ÇA BOUGE!

CHEZ VOS CONCESSIONNAIRES FORD ET MERCURY.
TEMPO / TOPAZ / AÉROSPORT

ENTIÈREMENT ÉQUIPÉS...

- Climatiseur
- Transmission automatique
- Radio AM/FM stéréo avec 4 haut-parleurs
- Servofreins

- Servodirection
- Essuie-glace à balayage intermittent
- Sièges baquets inclinables
- Verre teinté
- Etc.



ENCORE PLUS

TEMPO/TOPAZ (quatre portières)

P.D.S.F.: **11 395 \$***
REMISE FORD: **1 500 \$** **OU**
TOTAL: **9 895 \$**

LE FINANCEMENT DU FABRICANT + REMISE DE 750\$*

AÉROSPORT

P.D.S.F.: **18 995 \$***
REMISE FORD: **2 000 \$** **OU**
TOTAL: **16 995 \$**

LE FINANCEMENT DU FABRICANT + REMISE DE 1 000\$*

FAITES VITE, CETTE OFFRE SE TERMINE LE 10 JUILLET 1991.



Les concessionnaires Ford et Mercury du Québec



ON VOUS EN DONNE PLUS!

* P.D.S.F. pour la Tempo L 4 portes avec l'option d'équipement 101A et la Topaz L 4 portes avec l'option d'équipement 331A. L'Aerospport est un Aerostar X, 4x2 à 7 passagers, modèle spécialement équipé et lettre "AEROSPORT". La TPS, la TVP, la taxe d'accise sur climatiseurs, les frais de transport et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix inférieur et certains d'entre eux peuvent ne pas avoir les modèles spécialement équipés pour effectuer la livraison immédiate. Cette offre s'applique aux modèles 1991 seulement. Les véhicules offerts peuvent différer de ceux-ci haut illustrés. Tous les détails chez votre concessionnaire Ford ou Mercury du Québec.